

L’Egypte et ses contemporains (2)
Les civilisations du pourtour de la Méditerranée
Les îles de la Méditerranée orientale

Maryvonne Chartier-Raymond

27 mars 2013

Nous savons que l’Egypte, pendant tout le II^e millénaire, a entretenu des rapports avec la Crète, puis avec le monde égéen. Nous connaissons leur nom égyptien : les Crétois étaient les *Keftiou* et le monde égéen les « îles qui sont au milieu de la Mer ». A l’époque tardive, ils les nommaient les peuples septentrionaux, les *h3w-nbwt*.

L’Egypte sous Thoutmosis III et Hatchepsout (XVIII^eme dynastie) étendit ses relations internationales à tous les horizons, y compris le monde égéen. Après un léger recul des contacts, ceux-ci semblent reprendre et nous possédons une liste d’Amenhotep III qui énumère plusieurs villes de Crète et de Grèce comme *kunush(a)* (Cnossos), *mukanu* (Mycènes) et *tn3yu* (probablement) Danaia, « pays de Danaoi ». Les échanges commerciaux sont les plus intenses sous Amenhotep III et IV-Akhénaton.

Nous connaissons les contacts invasifs des Peuples de la Mer à partir de la XIX^e dynastie (Ramessides).

Les contacts avec le monde grec s’intensifient à partir du VI^eme s. av.J.-C.

Les témoignages archéologiques des rapports entre l’Egypte et les îles de la Méditerranée orientale :

Des tombes du Nouvel Empire (comme par exemple celles de Senenmout, grand majordome d’Hatchepsout, les vizirs Ouseramon et Rekhmirê et Menkheperreseneb, grand prêtre d’Amon) nous montrent à plusieurs reprises des scènes murales représentant des délégations d’Egéens qui apportent leur tribut en Egypte (argent, or, lapis-lazuli, cuivre, bronze, ivoire). Ils portent aussi de magnifiques vases de métal, aux formes variées (dont des rhytons thériomorphes), finement ouvragés (souvent pour contenir de l’huile).

Les Egéens sont représentés avec un teint brun-rouge foncé, de longs cheveux noirs bouclés et un visage imberbe, mais parfois tatoué, des sandales lacées à pointe recourbée. Les changements qui ont lieu en Crète, au moment de l’occupation mycénienne, entre les phases Minoenne Tardive I et II se traduisent par un changement de costume que les Egyptiens (deuxième moitié du règne de Thoutmosis III) reproduisent fidèlement (ils passent de pagnes « à devanture » à des pagnes croisés).

L’art égyptien, à la XVIII^eme dynastie, semble révéler une influence égéenne. On peut l’apercevoir dans certaines formes de vases. La technique de la broderie et de la teinture de

certaines tissus apparaît. Le décor des certains plafonds de tombe semble également avoir été inspiré par la connaissance de motifs égéens.

Les fouilles d'Avaris - Tell el-Dab'a dans le Delta oriental ont révélé des motifs minoens dans la décoration murale d'un palais des Hyksos (fresques de jeunes gens sautant sur des taureaux) datant du début de la XVIII^e dynastie (vers 1550-1295 av. J.-C.).

Les rapports entre l'Égypte et le monde de la Méditerranée orientale semblent avoir été pacifiques.

L'occupation de l'Égypte par les Hyksos ne s'est pas limitée à l'Égypte même. On a trouvé en effet à Cnossos, de même qu'à Boghazkoy, dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate, de petits objets hyksos montrant l'étendue de leurs liens avec tout le monde de la Méditerranée orientale et du Proche Orient.

Le monde crétois, minoen, mycénien, cycladique et égéen.

C'est à la fin du VII^e millénaire avant J.-C. que les premiers Égéens se sont sédentarisés sur les côtes et dans les plaines maritimes du bassin oriental de la Méditerranée. Comme il a été observé en Anatolie, sur le site néolithique ancien de Çatal Hüyük, ils vivent groupés en villages, dans des habitations permanentes, et deviennent agriculteurs et éleveurs. Leur migration s'est le plus souvent effectuée par mer. Les traces les plus lointaines de ces implantations sont sur la façade égéenne de la Grèce, en Thessalie. Au début du VI^e millénaire, les îles (Chypre, Crète, Malte, Corse et Baléares) reçoivent leurs premiers occupants. La néolithisation de la Méditerranée progresse peu à peu d'est en ouest et atteint les confins du bassin occidental à la fin du VI^e millénaire avant notre ère.

Au cours du III^e millénaire, de nouvelles techniques de navigation facilitent l'occupation permanente des Cycladiques. Le mouvement des échanges entre l'Anatolie et les Balkans s'accélère. Vers 1900 avant J.-C., la civilisation cycladique disparaît et est remplacée par la thalassocratie crétoise. À Cnossos et à Phaistos, les palais minoens regorgent d'objets provenant d'Égypte, de Chypre et d'Anatolie. Les Crétois, qui parlent un ancêtre du grec, commercent avec le Proche-Orient (céramique), ils osent la navigation au long cours et atteignent les rivages de la Sicile. Vers 1450 avant J.-C., un violent séisme détruit leurs palais. D'autres civilisations s'emparent alors des Cyclades et de la Crète au XV^e s. : les Achéens de Mycènes, qui perpétuent les traditions navales des Cycladiques et des Crétois. Ce sont des guerriers, et leur architecture est militaire (expédition contre Troie, au milieu du XIII^e s.).

Civilisation cycladique

La civilisation cycladique (fin du IV^e-fin du III^e millénaire) a développé un art original appelé parfois art égéen, plus ancien que l'art crétois et l'art mycénien. Elle a joué un rôle important en mer Égée au début de l'âge du bronze et quand ses îlots servirent de relais. Ensuite, les marins des Cyclades contribuèrent par leurs propres expéditions aux échanges, qui se multiplièrent pendant le III^e millénaire et aboutirent dès le bronze moyen à une relative uniformité de culture dans le bassin égéen. Fortifications, architecture funéraire, céramique sobre et figurines en marbre très épurées sont caractéristiques de cette civilisation.

La Crète et civilisation minoenne

Evans nomme la civilisation qui s'est développée en Crète, civilisation minoenne, en faisant référence au mythe selon lequel la Crète est l'île du roi Minos et le palais de Cnossos le labyrinthe construit par Dédale pour y enfermer le Minotaure

L'île a été peuplée à partir du VII^e millénaire. La civilisation « minoenne » vit son âge d'or aux III^e et II^e millénaires avec Cnossos, Phaistos en Crète centrale. Avec le développement des villes au début du II^e millénaire, de grands palais sont édifiés. Des tremblements de terre les détruisent en grande partie, vers 1700 avant J.-C., Cnossos semble moins touchée. La légende du roi Minos a été incluse dans la mythologie grecque. La religion est mal connue (fécondité avec une déesse-mère, et force virile représenté par un taureau sacré ou la foudre). Beaucoup de ces éléments ont été repris par les Achéens, (premiers Grecs) qui domineront en partie l'île à partir du XV^e s. avant J.-C. Ils y introduisent le cheval et le char de guerre. La marine crétoise domine les échanges en Méditerranée orientale avec l'Égypte, la Syrie, Ougarit. Les échanges commerciaux portent sur l'agriculture (vigne, olivier) et l'artisanat (céramique, tissus peints en pourpre, objets de bronze et orfèvrerie). Un empire est organisé autour du palais de Cnossos (civilisation palatiale) qui sera détruit vers 1375 avant J.-C. par une nouvelle série de tremblements de terre. L'invasion dorienne profitera du déclin de cette civilisation (XII^e s. avant J.-C.). Au IV^e s. avant J.-C., puis à l'époque hellénistique, l'île sera une réserve de mercenaires. Les Romains, pour lutter contre la piraterie, s'empareront de l'île en 67 avant J.-C. et la rattacheront administrativement à la Cyrénaïque.

Les premières fouilles ont été effectuées par Evans en 1900 à Cnossos.

Des divers systèmes d'écriture retrouvés en Crète, on n'a encore déchiffré que le linéaire B, langue grecque archaïque (XV^e-XIII^e s. avant J.-C.).

Chypre

Connue pour ses richesses en cuivre et en bois, l'île a été peuplée dès le VII^e millénaire av. J.-C. Elle développe au II^e millénaire son commerce avec l'Égée, l'Égypte et surtout la Syrie. Une écriture, non encore déchiffrée, le syllabaire chypro-minoen (vers le XV^e s. avant J.-C.). La modeste culture locale se maintient dans le domaine religieux. L'art est très influencé par l'Orient et l'Égée (imitation de vases mycéniens). Des grands déplacements de population (peuples de la mer ?) l'anéantissent et elle sera ensuite colonisée par des réfugiés du monde mycénien, qui seront à l'origine de la prospérité de l'île, au XII^e s. Comme pour la Crète des séismes détruiront les principales villes (Engómi, Cition [ou Kition], Paphos) qui seront abandonnées (XI^e s. avant J.-C.). Après les « siècles obscurs » (XI^e-IX^e s. avant J.-C.), l'île comprend trois populations, plus ou moins mêlées et caractérisées par leurs langues : l'éteo-cypriote (parler ancien de Chypre), un dialecte grec et le phénicien, apporté par un mouvement de colonisation depuis le XI^e s. Il en résultera une culture mixte, ouverte aux influences étrangères, égyptienne et surtout grecque. Elle subira les dominations assyrienne (depuis Sargon II) et perse (525-332 avant J.-C.) et une implantation égyptienne (sous Amasis), puis des Ptolémées (IV^e-III^e s. avant J.-C.). Sous les Lagides, Chypre est gouvernée par un stratège résidant à Salamine, puis deviendra province romaine en 58 avant J.-C., avant que César ne la rende aux Ptolémées.

Civilisation mycénienne

Elle se développe au sein de l'âge du bronze et se subdivise en : l'helladique moyen (2000-1570) et l'helladique récent (1570-1100). Elle résulte de l'influence commerciale et culturelle de la civilisation crétoise sur l'Argolide, accompagnée d'une colonisation sporadique. À la fin du XIII^e s., l'Argolide adopta les modes, les mœurs et les techniques de la Crète : cultes crétois, culture de la vigne et de l'olivier. Tout cela se superposa aux traditions achéennes antérieures et s'étendit progressivement à d'autres contrées de l'Hellade, à la Macédoine, à Chypre et à l'Asie Mineure. L'écriture garantissait la puissance économique des palais (Pylos).

Mycènes, occupée dès le III^e millénaire, fut la capitale des Atrides, qui s'y firent bâtir palais et nécropole fut le centre le plus florissant dès 1600 avant J.-C. de la civilisation mycénienne. Elle fut ruinée par l'invasion dorienne, au profit d'Argos.

Bibliographie :

Agnès Benoit, *Les civilisations du Proche-Orient ancien*, Petits Manuels de l'Ecole du Louvre, RMN Paris, 2011.

Manfred Bietak (éd.), *Ägypten und Levante*, vol. V, Vienne, ÖAW, 1995.

Guy Bunnens, *L'expansion phénicienne en Méditerranée*, Bruxelles-Rome, 1979.

Arthur Cotterell, *The Penguin Encyclopedia of Ancient Civilizations*, London, 1980, p. 123-134.

Alexandre Farnoux, *Cnossos. L'archéologie d'un rêve*, Paris, Gallimard, 1993.

Eric Gubel (dir.), *Catalogue du département des Antiquités orientales du musée du Louvre. Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Paris et Gand, RMN et Snoeck, 2002.

Vassos Karagéorghis, *Les anciens Chypriotes. Entre Orient et Occident*, Paris, A. Colin, 1991.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Jean-Claude Margueron et Luc Pflirsch, *Le Proche-Orient et l'Egypte antiques*, Paris, Hachette, 1996.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Donald. B. Redford, *Egypt, Canaan and Israel in ancient times*, Princeton, 1992.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

N. K. Sandars, *The Sea People. Warriors of the Ancient Mediterranean 1250-1150 BC*, Londres, Thames and Hudson, 1978.

Rachel Storm, *Die Enzyklopädie der Östlichen Mythologie*, Reichelsheim, 2000.

René Treuil, Pascal Darcque, Jean-Claude Poursat, Gilles Touchais, *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'âge du Bronze*, Paris, PUF, 1989.

Marguerite Yon (éd.), *Kinyras, L'archéologie française à Chypre*, Lyon, Travaux de la Maison de l'Orient, 22, 1993.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 195, « Les Mycéniens. Des Grecs au II^e millénaire », juillet-août 1994

Les Dossiers d'Archéologie, n° 222, « Grèce. Aux origines du monde égéen », avril 1997